VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 26 AVRIL 1916 — No. 26

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 1.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS
ANT. GAU...
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

"Parisian French"

Pour vous servir, Messieurs et Dames !

Cher Monsieur—

Nous vous serions reconnaissants, si vous *roulez* bien nous *feure* part de vos *préferences* en *maniéze* de Journaux, sur la carte que nous mettons sous pli. Nous serions intéressés, *surtout* au point de vue commercial—si par exemple vous recevez 'Le Prix Courant ou le Moniteur du Commerce.

Nous sommes des Agent d'Annonces et nous *annez les contrat* des maisons comme. Le Savon Sunlight—Le Cocoa Fry—Les Chocolats Neilson—Les chaussures Invictus—les faux cols Tooke les Armes Remington U. M. C., etc. La raison qui nous fait demander *ces applications, cest* que nous voulons savoir, quels sont les Journaux qui *sont le plus en circulation parmi les principaux* marchands de la Province de *Québec*. Ces informations seront strictement confidentielles.

Vous remerciant d'avance, *nous vous prirons de nous cevirre.*

Vos très dévoués,
LIMITED

Limité, ...
Toronto : *Pièce* et date.

Cher Monsieur—
Nous sommes *a bonnes* et nous lisons les Journaux suivants
....
Veuillez *inscrirs noms des* Journaux.

Nous sommes *a bonnès*, et nous lisons aussi "Le Prix Courant"—"Moniteur du ommerce"—"Toronto Canadian Grocer"—"Toronto Hardware and Metal"—"Toronto Dry Goods Review." Veuillez biffer ceux que *cous ne reasey par.*

Vos très dévoués,

Voilà les belles leçons de français et de savante éducation que nous donne ce centre de lumière et de largeur de vues, Toronto !

DE LA CONCILIATION

Sir Georges Foster vient de demander à toutes les races au Canada d'ajourner leurs disputes jusqu'après la guerre. Malheureusement l'appel de M. Foster ne sera pas entendu: les persécuteurs de la langue française continueront de plus bel à passer par-dessus les engagements les plus solennels pour mieux mordre.

Croyez-vous qu'un Norris et un Thornton soient capables de mettre une sourdine à leur fanatisme, même en ce temps de guerre !

Il est bien malheureux que ce soit toujours au tour des francophobes de commettre des injustices et que ce soit toujours au tour des Canadiens-français de montrer de la conciliation.

COUPS DE PLUME

Dans l'inondation qui sévit actuellement c'est le vieux Saint-Boniface qui souffre le moins. Les *anciens*, qui choisirent le site de la ville, avaient de l'œil,—nous en avons une fois de plus la preuve. Ce fait, constaté, peut avoir une influence considérable sur la valeur du terrain pour l'avenir.

* * *

A minuit, dimanche, il a fallu corriger les horloges et avancer les aiguilles de une heure. Il parait que maintenant,—et ce sera de même pendant tout l'été,—il faudra dire qu'il est cinq heures du soir quand en vérité il ne sera que quatre heures ! Ça nous donnera une heure de plus de lumière de soleil. La chose a été essayée dans certaines villes des Etats-Unis et a, dit-on donné des résultats épatants ! Il y a ceci de certain, c'est que cette ingéniosité nous fera lever une heure plus tôt le matin ! Ne médisons pas de ces trouvailles américaines, même si elles paraissent abracadabrantes; elles sont au moins inoffensives. Nous verrons ce que ça vaut et si ça ne vaut rien, nous reviendrons tout bonnement à l'heure du soleil !

* * *

Qui donc a inventé que Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface était arrivé à New-York et qu'il devait être au milieu de nous dès lundi dernier. Cette idée de jaser sans savoir......

LA DECLARATION DE SIR SAM HUGHES

(La Patrie)

On ne s'attendait pas que la déclaration faite aux Communes par le général sir Sam Hughes fit complètement justice du tissu d'accusations que M. Kyte a présenté à la Chambre il y a deux semaines; la complète lumière ne pourra nécessairement veuir que de l'enquête royale ordonnée par le ministère et qui va commencer dès aujourd'hui ses séances.

Mais le ministre de la milice est allé aussi loin qu'il pouvait en opposant une délégation formelle et catégorique à tout ce qui était de nature à l'impliquer dans des transactions irrégulières du comité des obus.

Le discours du ministre a certainement produit une impression profonde sur la députation et sur la députation et sur la foule énorme qui avait envahi les galeries de la Chambre pour l'entendre. Il atténue l'effet des accusations portées en l'absence de sir Sam Hughes dans une mesure suffisante pour que l'opinion impartiale se retranche jusqu'à plus ample informé dans une prudente expectative.

La déclaration du ministre nous fait entrevoir que les renseignements de M. Kyte ne sont pas en tous points exacts. Et l'enquête nous fera voir ce qu'ils contiennent d'erroné.

Cette enquête, sir Robert Borden a de nouveau donné au pays l'assurance qu'elle sera impartiale et complète. Le ministère avait eu lieu de compter sur la trêve acceptée par les deux partis au commencement de la guerre. Les accusations portées par le député de Richmond ont été exagérées dans le but de faire du capital politique. Le Premier-Ministre a déclaré avec une significative énergie que, puisqu'il en est ainsi, le gouvernement sera prêt à faire face à l'opposition sur ce terrain, si déplorable qu'il soit de penser que l'organisation de la défense et notre participation à la guerre ne pourront jusqu'à la fin être soustraites aux rivalités des partis.

M. Borden, dans sa réplique à sir Wilfrid Laurier, a parlé haut et ferme. C'est sur le ministère que pèse la responsabilité de l'organisation de la guerre, et dans l'accomplissement de son devoir le ministère ne se laissera pas conduire par l'opposition.

Le gouvernement saura défendre ses prérogatives et son autorité.

LE JUGE-EN-CHEF MATHERS

Encore un génie transcendant qui trouve qu'on ne s'enrôle pas assez à Québec !

Cher juge, faites donc comme dans tout bon procès: renseignez-vous donc avant de trancher de la question. Ce sera plus sûr pour votre réputation d'homme sage.

Tout grand garçon que vous êtes, vous agissez, en l'occurrence, comme un petit garçon !

VIVE LA FRANCE

Pourquoi devons-nous souhaiter le triomphe de la France dans le conflit gigantesque où notre ancienne mère patrie lutte si héroïquement, et de concert avec l'Empire britannique, dont le Canada est l'une des nations libres ?

Dans le dernier numéro de la *Revue Canadienne*, M. Thomas Chapais répond à cette question avec une éloquence émouvante.

Après une description fidèle des combats épouvantables qui se livrent depuis plusieurs semaines devant Verdun, M. Chapais écrit:

Nous le constatons avec une fierté légitime, le monde entier acclame en ce moment l'héroïsme des armées qui ont jusqu'ici défendu et sauvé Verdun. De toutes parts nous entendons retentir le cri de "Vive la France !" Et, confessons-le sans détour, cela nous émeut profondément, car c'est du sang français qui coule dans nos veines. Nous ne sommes pas de ceux qui, hochant la tête, s'en vont, répétant: "Voyez-vous, il faut que la France soit châtiée; elle a été la nation prévaricatrice, elle s'est écartée des voies droites, et la verge de fer doit flageller ses défaillances." Non, non, nous ne sommes pas, nous ne voulons pas être de ceux-là, trop communs parmi nous ! Nous ne désirons pas nous faire l'interprète des desseins impénétrables du Maître des nations. Nous savons que la France a commis des fautes éclatantes, qu'elle s'est donné des gouvernants exécrables, qui ont fait pâlir son prestige et obscurci sa renommée. Mais nous savons aussi qu'au milieu de ses erreurs la noblesse de son âme n'a point péri, et que son cœur est resté grand. Nous savons qu'elle est demeurée, en dépit de tout, la nation apostolique; qu'elle envoie toujours ses missionnaires et ses religieuses jusqu'aux confins de l'univers, pour y porter la lumière et la charité de Jésus-Christ; qu'elle continue de verser sans compter son or et son sang sur toutes les plages, pour la diffusion de la vérité; et qu'à elle seule fait plus que tous les autres peuples pour l'extension dans le monde du royaume de Dieu. Et puis, nous ne pouvons oublier qu'elle a été notre mère. C'est elle qui nous a enfantés à la vie nationale et à la vie intellectuelle. Son histoire est notre histoire, sa littérature est la source féconde où nous allons toujours puiser, son génie projette toujours sur nous son rayonnement tutélaire. Et pour tout cela, nous l'aimons d'un profond et fidèle amour.

Nous l'aimons plus que jamais dans ces heures angoissantes mais glorieuses où elle nous apparaît avec sa physionomie des âges héroïques, intrépide et vaillante, ardente et calme, sublime de patriotisme et de foi, et donnant au monde l'inoubliable spectacle d'une grande nation qui s'est ressaisie sous la foudre, et qui, animée par un souffle épique, se bat, sans compter ses blessures, non seulement pour son existence nationale, mais pour le triomphe du droit et pour la liberté du monde. Ah! oui, nous sommes passionnément avec la France dans le formidable conflit qui fait trembler l'Europe. Nous faisons des vœux pour qu'elle triomphe, pour qu'elle sorte de l'épreuve purifiée, retrempée aux sources du sacrifice, mieux éclairée sur les voies qu'elle doit suivre afin d'être digne de sa victoire. Et, en cela, nous n'obéissons pas uniquement aux sentiments de notre cœur, nous suivons les dictées de notre raison. Comment, en effet, peut-il se faire que, parmi nous, beaucoup de gens ne comprennent pas quelle répercussion peuvent avoir sur notre vie nationale le triomphe ou la défaite de la France? Il y a entre les rejetons d'une même race des liens de solidarité que rien ne saurait briser. Nous sommes issus de la France, nous sommes de sa chair et de son sang, notre personnalité ethnique est, sur le continent américain, un prolongement de la sienne. Le génie de la France, le prestige de la France, la puissance de la France, la gloire de la France, tout cela fait partie de notre patrimoine national. Et si notre ancienne mère patrie devait succomber dans la tourmente, si elle devait être broyée — et cette fois définitivement — sous le talon prussien, si elle devait tomber au rang des Etats de cinquième ordre, et cesser d'être un facteur appréciable dans les affaires du monde, nous en subirions incontestablement un amoindrissement fatal. Le coup qui la frapperait au cœur nous infligerait à nous-mêmes une blessure mortelle. Son effondrement, sa décadence, sa chute dans l'impuissance et le discrédit, seraient pour tous les groupes français une cause de faiblesse et d'humiliation. On ne se ferait pas faute de nous considérer comme les représentants d'une race déchue. Nous serions victimes du phénomène qui se produit en vertu de la loi des vases communiquants, et l'abaissement du niveau des énergies françaises au vaste réservoir d'où elles s'épanchaient sur le monde entraînerait un abaissement proportionnel du niveau de notre influence au milieu des races qui nous entourent. Ah! pour toutes ces considérations, pour ce qu'elle a été, et pour ce qu'elle peut redevenir, pour ce qu'elle signifie, et pour ce qu'elle défend, pour elle et pour nous, que Dieu donne à la France la victoire et la paix, et, au lendemain de la paix, l'affermissement définitif de la grande réconciliation nationale dans la justice et la liberté !

Un article de M. Louis Barthou

M. Louis Barthou, ancien président du conseil, retour de Verdun, a publié dans le *Matin*, un remarquable article dont voici les conclusions :

Le coup de la surprise a raté. A quoi bon dissimuler que tout au début, dans les premiers jours, la situation fut grave? Castelnau arriva et la rétablit. Ceux qui l'ont vu, le vendredi matin, sur le perron de la mairie du petit village qui, demain, sera célèbre, n'ont pas de mots pour dire l'impression produite par son calme, par son sang-froid, par sa souriante présence d'esprit. Cette minute relève de l'histoire. Il y avait là, justement, revêtu de l'habit militaire, un historien pour la saisir. Il appartenait à l'homme qui avait sauvé Nancy de sauver Verdun. Le coup d'œil, la résolution, le sens militaire de Castelnau, père héroïque et soldat magnifique, ont deux fois rendu à la France des services que la France n'oubliera pas.

Verdun sauvé, il fallait garder Verdun. Castelnau confia la tâche redoutable à celui qui en était le plus digne. L'Artois et la Champagne avaient révélé Pétain. C'est à Pétain qu'échut l'honneur de poursuivre la bataille, de limiter l'avance allemande, d'arrêter le Kronprinz dans une marche où il criait déjà sa grande victoire. Ce n'est plus le Kronprinz qui sera vainqueur. Depuis un mois, un homme, un véritable homme de guerre lui tient tête. Il lui barre la route.

Quand on parle du général Pétain, le même mot, quel que soit celui qui en parle, vient sur les lèvres: *c'est un chef*. Dès qu'on l'aborde, cette impression domine. Grand, élancé, souple, la parole sobre et précise, le geste ferme, il est fait pour commander. On le disait froid: j'ai rarement trouvé, associée à de plus hautes responsabilités, plus d'aisance enjouée et charmante. Il sait ce qu'il veut, et il le veut bien. Il ne s'abandonne pas à la fortune: il la prépare. Il suppute, pour y faire face, toutes les combinaisons de l'adversaire, ne laissant rien au hasard de ce qui peut être prévu, décidé et organisé.

Optimiste? Oui, mais essentiellement réaliste. Il y a ceux qui attendent leur chance. Il y a ceux qui la méritent. Le général Pétain mérite la sienne. Il a la clairvoyance, la résolution, la ténacité, le courage des initiatives et celui des responsabilités. On sent chez ses collaborateurs, au milieu desquels le général Herr a pris loyalement une place utile, la fierté de travailler avec un tel chef. Ils l'adorent. Les soldats aussi. J'ai vu, sur son passage, la confiance et la reconnaissance allumer leurs regards. Sa simplicité le rapproche d'eux: sans les étoiles de son casque, on le prendrait pour un simple poilu. Mais sa bonté n'est pas de la faiblesse. La partie est de celles où chacun doit se donner tout entier. L'exemple vient de haut: le général Pétain se donne sans compter à sa tâche. Rien du service ne lui échappe. Aussi les choses marchent-elles bien.

Car, je tiens à le dire, les choses vont bien. Aucune bousculade, aucune fièvre, aucun encombrement, aucun désordre. Dans la citadelle de Verdun, où j'ai vu la ruche en travail, dans le fort, où j'ai pénétré, sur les routes, où j'ai rencontré des théories de camions automobiles et des régiments rentrant du repos, partout j'ai eu la même impression d'une force organisée qui va droit à son but sous une impulsion méthodique et énergique. Je rapporte de la confiance ou, pour mieux dire, la confiance. Là-bas, elle est dans l'air, elle y flotte, on la respire, on s'en imprègne. Les chefs et les soldats ne doutent pas. Comment douterions-nous? Il y aura encore des soubresauts. Si nous entrons dans une période qui peut être le commencement de la fin, cette fin risque fort d'être dure et longue. Mais elle sera libératrice. J'en dois la certitude, qui jamais pour moi ne fut plus grande, aux armées que j'ai vues à Verdun. Leur héroïsme, si bien commandé, fera la victoire de la France.

PRECIEUX HOMMAGE RENDU AUX ALLIES

(La Presse)

La presse américaine, en affirmant assez généralement que la prochaine note américaine à Berlin sera l'équivalent d'un ultimatum, et qu'une rupture diplomatique est dans l'ordre des choses possibles, se plaît à reproduire un appel aux nations alliées, signé par 500 Américains des plus éminents. Ce document déclare que, dans l'intérêt de la civilisation, il est nécessaire que le conflit européen se termine par la défaite de l'Allemagne, et que, depuis le commencement de la guerre, le peuple américain n'a jamais été mieux disposé qu'il ne l'est aujourd'hui à soutenir le président Wilson dans une attitude très énergique à l'égard des Teutons.

Le manifeste porte les signatures de 32 évêques. On y trouve aussi des noms de banquiers, de sénateurs, d'ex-membres du Congrès, de gouverneurs, de journalistes, de gens de loi et de professeurs d'université. Et toutes ces notabilités, prises dans les différents Etats, se sont jointes pour encourager spontanément les Alliés dans la dure tâche qu'ils ont entreprise en vue d'arrêter le débordement des barbares.

Voici comment l'élite de la nation américaine envisage la grande lutte européenne :

"En présence des grandes questions morales dont l'avenir dépend de la solution de la guerre actuelle, la conscience américaine ne peut rester muette. Elle ne peut courir le risque de paraître rester neutre, entre des adversaires si différents, sans nuire à sa propre intégrité, à son respect d'elle-même. C'est pour cette raison qu'il nous a paru convenable, et même indispensable, que l'opinion publique américaine s'affirme par une expression collective.

"Nous envisageons les faits comme suit: "L'invasion de la Belgique est un crime que rien ne peut justifier, et les horreurs qui l'ont accompagnée soulèvent un cri d'indignation universelle. La sainteté des traités, les droits des petites nations, la tyrannie du militarisme, dépendent du résultat final. C'est parce que nous croyons fermement que la victoire de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie et de la Russie rétablira le règne du droit contre la force brutale que nous faisons des vœux ardents pour qu'elle leur soit accordée. L'avenir de la civilisation en dépend."

Ce témoignage de haute sympathie à l'égard des Alliés n'a aucun caractère officiel, mais il n'en est pas moins d'une grande valeur. Il constitue pour les nations de l'Entente un stimulent puissant et leur procure un précieux réconfort dans la lutte terrible qu'ils poursuivent en faveur de l'humanité, et où les forces morales comptent presque autant que les soldats et les canons.

Les Alliés se sentiront désormais plus forts, à la pensée que la grande nation américaine fait des vœux ardents pour leur triomphe et reconnaît toute la noblesse de la cause qu'ils défendent.

LA DERNIERE LETTRE

Je sens que c'est fini, je ne vous verrai plus !...
Lorsque vous recevrez cette lettre sanglante
Où je mets tout mon cœur et ma pensée ardente
J'aurai déjà rejoint les héros disparus,
J'aurai couvert ma page au livre de la Gloire
Et je meurs dans l'orgueil du devoir satisfait.
Mon sort est le plus beau que souhaite un Français,
Car je ferme les yeux au soir d'une victoire...

La foi qui nous promet de nous réunir tous
Dissipera vos pleurs d'un rayon d'espérance ;
Je me battais pour vous en défendant la France
Et si je meurs content, ne soyez pas jaloux !
C'est à vous que je pense au seuil de l'agonie.
Je vous veux près de moi pour le dernier adieu,
Et dans l'éternité d'un invisible lieu
Je serai près de vous comme pendant ma vie...

Je crois vous voir penchée sur moi, très doucement,
Et votre ombre a passé comme une humble caresse
Sur mon front qui déjà se voilait. Ma tendresse
Pour vous tous a grandi en ce suprême instant.
Je vous ai consacré cette heure qui s'achève,
C'est vous qui recevrez mon dernier souvenir,
Et de ma vie brisée au seuil de l'avenir,
J'entends sonner le glas dans la fièvre et le rêve !

J'accepte, résigné, la volonté de Dieu :
La mort pour le pays est la mort la plus belle.
Et votre enfant-soldat, qui de loin vous appelle,
Vous envoie tout son cœur en son baiser d'adieu !

LOUISE LAFAY.

UN ORDRE DU JOUR DE JOFFRE

Les Russes en France

Paris, 20.—Des troupes russes, en nombre considérable, ont été débarquées à Marseille. Les Russes vont combattre aux côtés des soldats franco-anglo-belges, au front occidental. Le général Joffre, commandant en chef des armées françaises, a souhaité la bienvenue aux Russes dans un ordre du jour. Cet ordre du jour dit que l'arrivée en France de troupes du tsar est une nouvelle preuve frappante du dévouement admirable de la Russie pour la cause commune.

Il est entendu que bientôt les alliés seront en état d'entreprendre une offensive générale sur tous les fronts. La part réservée aux Russes est grande; mais ils sont à la hauteur de la tâche. Le tsar a plus d'hommes qu'il n'en a besoin pour conduire à bonne fin ses opérations. Ces jours derniers, le lieutenant-colonel Rousset, le célèbre critique militaire français, a donné un aperçu des nouveaux projets de l'état-major russe. Il a écrit: "Tandis que le soldat français fait par sa courageuse fermeté l'admiration du monde, nos amis les Russes sont en train, à l'autre bout de l'Europe, de donner aux Allemands une tablature qui va les forcer, sans doute, à reporter leur attention, au moins en partie, sur le front oriental.

Toutefois, il ne faudrait pas confondre l'activité actuelle de nos alliés avec une reprise d'offensive générale qui, en cette saison, serait prématurée et par conséquent, imprudente. Le but qu'ils poursuivent est restreint et local. Mais il a une importance suffisante pour justifier amplement tous les efforts qui sont faits en vue de l'obtenir.

On sait qu'au cours de cet hiver, les Allemands ont fait de grands préparatifs destinés à l'attaque de Dwinsk. Comme, d'ici peu, toutes les opérations militaires vont être paralysées par le long dégel, les Russes ont voulu, avant que celui-ci ne commençat, gêner l'ennemi dans ses opérations, et couper le chemin de fer Dwinsk-Vilna, qu'il possède sur les deux tiers méridionaux de son parcours. Sur quoi Hindenbourg, voyant le danger, a mis également ses troupes en marche. Et de ce mouvement contraire ont résulté un certain nombre d'accrochages assez rudes, où nos alliés, d'ailleurs, ont eu presque partout le dessus.

Le principal avantage qu'ils ont obtenu a été l'enlèvement de Vélikoé-Sélo, obtenu par une brillante attaque. Malgré tous leurs retours offensifs, les Allemands n'ont pu reprendre ce point, qui n'est distant que de 30 kilomètres à peine de la voie ferrée, et d'où les Russes menacent les derrières de l'armée de von Scholtz, laquelle opère dans les environs du lac de Drisviati. En même temps, les troupes de Kouropatkine mordaient vigoureusement celles de Hindenbourg, à l'ouest du lac Narotch.

C'est donc aux communications allemandes que s'en prennent nos alliés en Lithuanie, tandis qu'en Galicie, à l'autre extrémité du front, Ivanof refoule peu à peu l'armée de Pfanzler, à qui il a pris, sur le Dniester, les deux têtes de pont d'Ucieczko et de Mikhalsche.

Je le répète. Ce n'est point encore l'offensive générale. Mais c'est peut-être quelque chose qui la prépare assez heureusement."

La présence de soldats russes sur la terre française a créé la meilleure impression dans le public qui prévoit que bientôt de grands événements se dérouleront. Il est admis, même dans les milieux militaires les plus élevés que jamais les Allemands ne passeront à Verdun et que la contre-offensive française sera livrée avec une vigueur extraordinaire.

Le salut de Joffre aux soldats Russes

Voici le texte de l'ordre du jour promulgué par le général Joffre :

"Notre fidèle alliée, la Russie, dont les armées combattent déjà si courageusement contre l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie, voulait donner à la France une nouvelle preuve d'amitié, une preuve plus frappante encore de son dévouement à la cause commune.

"Des soldats russes, choisis entre les plus braves de l'armée du Tsar et commandés par des officiers de grand renom, sont venus combattre dans nos rangs.

"Vous les recevrez comme des frères. Vous leur témoignerez l'ardente sympathie que vous devez éprouver pour ceux qui quittent leur pays pour venir se battre à nos côtés.

"Au nom de l'armée française je souhaite la bienvenue aux officiers, aux sous-officiers et aux soldats de Russie qui ont débarqué en France. Je m'incline devant les étendards russes sur lesquels seront bientôt inscrits les noms glorieux de nos victoires."

TROIS JOURS DE PRIERES PUBLIQUES

Grandiose cérémonie de clôture à Montmartre

(Echos de Paris)

Commencées jeudi dernier par une journée réservée aux enfants, les prières pour la France ont été clôturées hier après-midi par une cérémonie au Sacré-Cœur, présidée par le cardinal Amette.

Une foule considérable était montée à Montmartre, si considérable même qu'une heure avant la cérémonie la vaste basilique était remplie. Il a donc été impossible à des milliers de catholiques d'y assister.

On remarquait dans le chœur, en outre d'un nombreux clergé, des députés, des sénateurs, des membres du conseil municipal de Paris, les délégués de l'Académie française et des autres Académies, plusieurs personnalités du monde des œuvres.

Le supérieur des Chapelains du Sacré-Cœur, M. le chanoine Crépin a prononcé un très beau discours, rappelant toutes les raisons que la France a d'espérer en une vicoire prochaine et invitant les fidèles à prier davantage encore que par le passé, afin de la rendre encore plus décisive.

Puis, à travers la grand-nef, qui avait été réservée aux hommes, et dans laquelle on remarquait des centaines d'officiers et de soldats, s'est déroulée la procession. Arrivé devant le portail principal, le cardinal Amette, qui portait le saint sacrement, est sorti de la basilique et, élevant l'ostensoir, a béni l'immense capitale qui s'étendait à ses pieds.

La cérémonie s'est terminée par la consécration au Sacré-Cœur, dont les supplications furent répétées avec une foi touchante par l'assistance agenouillée, et par un salut solennel.

UN BON ARTICLE

Nos compliments au *Telegram* sur son article d'hier au sujet de la langue française au Canada. Nous reproduirons cela pour nos lecteurs mercredi prochain.

L'INONDATION

L'eau de la rivière Rouge, a commencé à baisser ce matin. La fin de l'inondation paraît enfin arrivée.

L'article de Clémenceau

(Le Devoir)

L'extrait de Clémenceau que le télégraphe nous a apporté hier est absolument étonnant — étonnant par sa publication du reste beaucoup plus que par son contenu.

Car, il est très naturel que l'hésitation du gouvernement britannique surprenne les Français. Autant, en effet, cette idée du service militaire universel répugne aux Anglais, autant elle est familière à leurs alliés. Et puis, il faut compter que la masse de l'opinion française doit être portée à juger avec une excessive sévérité la valeur de la coopération anglaise. C'est que l'élément principal de cet effort — celui dont nous avons dès le premier jour signalé l'importance — la flotte, agit de façon constante, mais sans tapage. Les hommes politiques et les chefs militaires savent et peuvent tous les jours constater ce que vaut la police des mers, mais la foule est portée à négliger les facteurs qui ne se rappellent point à son attention par quelque bruyante manifestation. Elle s'est vite rendu compte, par ailleurs, de la disproportion de l'effort militaire anglais et du français. Par ce sentiment naturel qui porte chaque collaborateur à grossir la valeur de son apport, elle a dû même exagérer cette disproportion, et l'article de Clémenceau doit correspondre à un état d'esprit plus ou moins répandu.

Mais l'étonnant, encore une fois, ce n'est pas que l'article ait été écrit, même par un Anglophile comme Clémenceau; c'est que le gouvernement français l'ait laissé publier. Car l'on sait avec quelle rigueur s'exerce en France la censure, et Clémenceau lui-même a plus d'une fois vu ses articles *caviardés*, son journal supprimé.

Pour avoir laissé passer cette attaque, cette étonnante critique de la politique intérieure d'un pays ami, il faut qu'on ait de graves raisons. Mais lesquelles ?

A-t-on voulu donner au gouvernement anglais un avis indirect ? A-t-on voulu fortifier les ministres partisans du service universel en leur permettant de dire: Mais voyez donc ce que pensent même des Anglophiles notoires?

Toutes les hypothèses sont plausibles.

OMER HEROUX.

LE PETIT VAGUEMESTRE VERDUNOIS

Les évacués de Verdun racontent cette anecdote particulièrement touchante, dont le héros est un enfant de quinze ans :

Pendant la journée du 27 février, le bombardement de Verdun fut particulièrement terrible: les rafales de fer et de feu s'abattaient sur la ville sans arrêt. Les habitants étaient réfugiés dans les caves en attendant l'accalmie. Le sous-préfet, M. Grillon, se tenait, pendant le bombardement, à l'hôtel de la Grande-Poste, qu'il avait refusé d'évacuer. Il s'y trouvait sans aucun homme de liaison sous la main. Il était donc impossible de pouvoir assurer le service de vaguemestre de la poste à la citadelle.

Un enfant, âgé de quinze ans à peine, un petit Verdunois, André Diemet, s'offrit généreusement. Il demanda à M. Grillon qu'il voulût bien se charger de la fonction délicate et particulièrement périlleuse de vaguemestre. Le sous-préfet accepta volontiers ce jeune dévouement, Et, tout aussitôt, le jeune vaguemestre improvisé commença à porter les plis. Il allait et venait, tranquille, au milieu de l'éclatement des obus, de la grande poste à la citadelle, sifflant la *Marseillaise*, pour mieux défier la mitraille qui pleuvait autour de lui.

Vers le soir de ce jour terrible, le petit vaguemestre passait avec ses lettres près du grand colège : une détonation beaucoup plus formidable que les autres: c'est un obus de 380 qui vient d'éclater sur le collège même! L'enfant est violemment projeté à terre; il s'évanouit. Mais, par miracle, les éclats l'avaient épargné. Un quart d'heure après, il reprend ses sens, se relève, après avoir ramassé ses lettres, car ce qu'il importait avant tout, dit-il, c'était de mener à bien la mission de confiance qui lui avait été confiée !

LA PAIX DES ALLIES

M. R. Vesnitch, le très distingué ministre de Serbie, en France, dans la *Revue Bleue* :

"La guerre européenne a été décidée à Berlin probablement le jour même de la signature du traité de Bucarest, au moment où le germanisme a senti qu'une forte et inexpugnable barricade allait être construite contre sa poussée vers l'Orient, contre son fameux "Drang nach Osten," par la création d'une forte Serbie. Le vieux Habsbourg s'y est décidé après une instance de Guillaume II, appuyée par l'assurance que la Russie n'est pas en état d'affronter une guerre, assurance tirée d'un rapport militaire, très probablement truqué, ainsi qu'après la conviction que ni la France ni la Grande-Bretagne n'étaient à même de s'opposer à la volonté du kaiser.

Or, si les alliés veulent assurer la paix au monde, une paix aussi durable que la raison humaine peut la prévoir, il faut arrêter l'incubation prussienne, plus dangereuse, certes, pour l'humanité que toutes les hérésies et que toutes les invasions et les révolutions que l'histoire ait connues. Pour atteindre ce but, il faudra affranchir du joug prussien autant de populations non germaniques que possible et soustraire l'Allemagne elle même à la direction des Hollenzollern. Nous avons contaté plus haut que les Bulgares, les Hongrois et les Turcs présentent le même "virus" pour le genre humain, qu'incarnent de nos jours les Allemands prussifiés. Leur influence sur la marche des événements doit être réduite au minimum, sinon rendue impossible pour toujours. Ce n'est qu'à cette condition seule, que nous pouvons escompter une paix en Europe, une paix digne des sacrifices supportés par les nations civilisées, en défense des intérêts les plus légitimes et les plus sacrés de l'humanité.

HUMOUR SUISSE

Il y a quelques mois, un Allemand demandait à visiter une fabrique genevoise d'automobiles. Il y fut conduit par le directeur, et, après avoir vu les ateliers, il demanda :

—Mais fous avez engore tes ateliers là.

Et, sans cérémonie, il entra.

—Ach, foui, fous faites tes opus! pour qui ?

—Pour les Allemands, naturellement.

—Ach! ça, c'est très bien... mais gomment les enfoyez-vous?

—Oh! quant à cela, Monsieur, ce sont les artilleurs français qui s'en chargent !

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

LES PRISONNIERS RUSSES EN AUTRICHE

La commission pour les prisonniers de guerre a envoyé au commandement italien un rapport provenant d'un cadet autrichien déserteur, de nationalité italienne qui démontre que le traitement des prisonniers russes en Autriche est tout simplement infâme. Mal nourris, mal logés, les prisonniers russes sont tenus dans un état de saleté repoussante; ils sont mis aux fers, astreints à jeûner et roués de coups :

Dans les premiers jours de juin 1915, un millier de Russes, pris parmi ceux qui étaient détenus à Marchtrenck, furent conduits au Brenner, dans le Tyrol. On leur avait dit qu'on les emploierait aux travaux des champs. En réalité, on voulut leur faire creuser des tranchées. Il s'y refusèrent.

Le commandant autrichien demanda alors à Insbruck l'envoi d'élèves-officiers, destinés à maintenir l'ordre et à châtier les rebelles qu'on avait menacés de passer par les armes, s'ils s'obstinaient dans leur refus. On lui en expédia 130, sous les ordres du capitaine Plitz.

Aucune coercition, aucune menace n'ayant décidé les Russes à procéder au creusement des tranchées, six furent choisis parmi eux le 14 juin 1915, et sortis des rangs. Au premier, un jeune géant de vingt-cinq ans, on demanda s'il acceptait de travailler; il refusa fièrement, à voix haute. L'ordre fut donné de le fusiller. Il se mit au "Garde à vous", et, sans sourciller, reçut à la tête et au cœur les balles qui lui furent tirées à vingt mètres de distance par quatre élèves-officiers qui s'étaient offerts volontairement pour cette infâme besogne. Le rapport cite les noms de trois de ceux-ci: Schranz et Redlich, d'Innsbruck et Ferrari de Bolzano.

Près du cadavre de la première victime fut conduit un second prisonnier; on lui fit la proposition habituelle, il refusa, il tomba mort. On en fusilla un autre encore et on amena une autre victime. Celui-ci avait déjà les yeux bandés et, à la différence du calme serein des autres, répondait par des insultes aux demandes des Autrichiens. Le lieutenant autrichien (un docteur en droit, Urban, de Vienne) allait abaisser son sabre quand, devant les pleurs des Russes et leurs déclarations générales suspendit l'exécution, à la colère du prisonnier ainsi épargné, criant qu'il ne voulait pas travailler et qu'il préférait mourir.

Les Russes furent conduits au travail, pas tous, cependant, parce que neuf d'entre eux, en premier lieu, celui qui venait d'être sauvé, s'y refusèrent et demandèrent d'être fusillés. On ne leur donna pas satisfaction, mais ils furent, en revanche, contraints à creuser la fosse pour la sépulture de leurs quatre camarades fusillés.

EMEUTES A COLOGNE

Un commerçant hollandais est mandé à Cologne par l'un de ses correspondants. Il fait viser ses passeports par l'un des consuls allemands aux Pays-Bas et s'embarque, le cœur content.

Arrivé à Cologne, il trouva la gare gardée militairement. Il se dirigea vers la sortie, mais des militaires en armes ne lui permettent pas de gagner la ville.

—Vos papiers? dit un feldwebel.

—Les voici. Ils sont en règle. On ne pouvait mieux dire. Ses passeports étaient, en effet, en ordre.

—On ne sort pas, répartit le sous-officier.

—Comment, on ne sort pas ? Suis-je venu de Hollande pour demeurer dans la gare de Cologne ?

—Aussi bizarre que cela puisse vous paraître, il en sera ainsi. Mais nous ferons chercher votre correspondant en auto. C'est l'affaire de quelques minutes...

Le commerçant eut beau dire et beau faire. Il restait prisonnier. Tout le monde était dans son cas, d'ailleurs. On ne sortait pas de la gare.

Arrive le correspondant de notre Hollandais.

—On m'a fait chercher en auto militire, dit-il, en arrivant. Parlons affaire, voulez-vous ?

L'autre aurait bien voulu questionner, mais un soldat boche assistait à l'entretien.

Cependant, il parvint à interroger son ami, pendant une minute d'inattention du militaire.

—Pourquoi ne puis-je sortir de la gare ?

Il y a des émeutes en ville. Et on garde tous les voyageurs arrivés par le train de Hollande, dans la fare de Cologne, pendant six longues heures !

L'Indépendance Belge, qui publie cette histoire, garantit qu'elle est absolument authentique.

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Mgr l'Archeveque

On annonce de nouveau, et cette fois avec exactitude que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface arrive aujourd'hui même à New-York, accompagnée de Son Honneur le juge Prud'homme et de M. l'abbé Prud'homme.

Mgr Dugas a reçu un marconigramme de Sa Grandeur elle-même.

Tous se réjouiront de cette bonne nouvelle de l'heureux retour de notre pasteur.

ASSEMBLEE

Pour répondre aux désirs de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba la population canadienne-française de Saint-Boniface constituera en Cercle local. A cette fin, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste a convoqué les présidents de nos diverses sociétés en réunion préliminaire lundi soir. Il a été décidé d'inviter les citoyens à une assemblée publique à l'hôtel-de-ville, lundi prochain, le 1er mai, à 8 heures du soir.

On voudra bien assister nombreux à cette assemblée. Il s'agit de faire un acte de patriotisme, nécessaire dans les circonstances.

J. A. BEAUPRE,
Président de la Société St-Jean-Baptiste de Saint-Boniface.

CONFERENCE

Dimanche, le 30 avril, à 8 heures p.m., monsieur Noël Bernier donnera une conférence dans la salle de l'Académie Provencher, sous les auspices de l'Union Canadienne. Sujet : *Le Féminisme.*

Entrée gratuite; une invitation spéciale est adressée aux dames.

Communiqué.

UN THE

Madame Horace Chevrier, 22 Middle Gate, Winnipeg, donnera un thé, demain, jeudi, entre 3.30 hrs. et 6.30 hrs. au profit de l'Ecole du Sacré-Cœur.

L'inondation a l'Hopital de Saint Boniface

Les caves de l'hôpital de Saint-Boniface sont envahies depuis déjà plusieurs jours par les eaux de la rivière Rouge.

Les autorités de l'hôpital ont dû appeler à leur secours les autorités municipales. Le Département du Feu, sous la direction du chef Marcil, a installé un système de pompes qui a réussi jusqu'ici à combattre l'eau et permet au vaste établissement de continuer à faire sa besogne, sinon aussi facilement, du moins avec autant d'efficacité que d'habitude.

DECES

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs le décès, survenu dimanche, à Montréal, de madame L. E. Beauchamp, mère de notre concitoyen M. P. E. Beauchamp.

M. Beauchamp est actuellement en France, en qualité de capitaine adjoint à l'Hôpital militaire de l'Université Laval.

A lui et à sa famille, ici et à Montréal, nous offrons notre très vive sympathie.

Tous ceux qui ont connu Madame Beauchamp se rappelleront longtemps des admirables qualités de cette femme distinguée.

Notons aussi la mort, dans la province de Québec, de madame Deslandes, mère de M. l'abbé Charles Deslandes, directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Le si distingué et si estimé prêtre a les condoléances de ses nombreux amis dans son deuil amer; et dans son Petit Séminaire même, quelle chaude et réconfortante atmosphère de sympathie et de prières il a dû sentir autour de lui !

Le Conseil de la Cité de Saint-Boniface a adopté hier soir l'heure nouvelle; donc avancez vos horloges, ceux qui ne l'ont pas encore fait !



M. L'ECHEVIN J. A. MARION, qui a puissamment contribué à régler l'affaire du Pont Provencher.

Le Pont Provencher

Aux termes du règlement qui vient d'être fait de cette question le Conseil de Ville de Saint-Boniface accorde la construction du Pont Provencher à la Dominion Bridge Company Limited, pour la somme de $306,507.10. Winnipeg et Saint-Boniface se sont cette fois entendus pour adopter le type bascule Scherzer.

Nous félicitons d'une manière particulière M. l'échevin Marion qui s'est identifié avec cette question du pont depuis qu'elle a surgi et qui s'est employé avec une persistance inébranlable, avec acharnement, dirions-nous, au règlement des difficultés qui existaient entre les deux villes. Il faut reconnaître ses précieux services en la circonstance, comme en bien d'autres, du reste. A Son Honneur le maire Howden et à l'échevin Guilbault, offrons aussi des remerciements; comme membres du comité conjoint leur concours a été très précieux.

Reconnaissons la largeur d'esprit du maire Waugh et de ses collègues de Winnipeg.

Il n'y a pas à dire les relations entre les deux conseils de ville sont bien meilleures qu'elles ne l'étaient il y a quelques mois.

C'est si facile de s'entendre quand on y met de la bonne volonté de part et d'autre !

LE DR SIMPSON

Le Dr Simpson est arrivé, à Winnipeg ce matin; il vient répondre à ses accusations dans l'affaire Kelly.

Quoiqu'il ait été arrêté, le colonel Simpson est arrivé sans escorte.

HELVETIA

Les dames Suisses de Winnipeg et de Saint-Boniface se sont réunies récemment et, sous les auspices de la Société Suisse de Bienfaisance, ont organisé une branche de cette société.

Les filles de l'Helvétie ont eu leur première assemblée le 24 avril dans les salons du Manitoba Hall, avenue Portage. C'est dans cet établissement tenu par un citoyen suisse que se tiennent toutes les assemblées de la Colonie Suisse de Winnipeg. Un comité a été choisi à cette réunion: Madame J. Erzinger a été élue présidente honoraire et Madame M. A. Baroni, présidente, Mesdames C. F. Lehr et A. Hubeli ont été appelées respectivement à la première et deuxième vice-présidence, tandis que Mesdames W. Todd et A. L. Monnin remplissent les fonctions de secrétaire et de trésorière.

Une soirée de famille sera tenue au Manitoba Hall le 4 mai prochain sous les auspices de la Société Suisse des Dames; le comité nommé à cet effet se compose de Mesdames Baroni, Jaquet et Scholl.

Toutes les dames suisses qui ne font pas encore partie de la société sont priées de demander leur admission.

Chez Nous ET autour de Nous

M. J. F. L. de Rouville, inspecteur de la compagnie d'assurance *North American Life*, est arrivé de Calgary ces jours derniers et se fixera à Winnipeg; il y fera de l'assurance, et étendra son rayon d'affaires dans toute la province.

M. de Rouville, allié aux Taché, réside dans l'ouest depuis de longues années. Il nous a fait lundi une visite à nos bureaux. Nous lui souhaitons bienvenue et succès.

Il y a exposition d'oiseaux cette semaine à l' "Industrial Bureau."

La fête de Pâques a été magnifique à la cathédrale. Il y a eu programme de musique spécial et le sermon a été prêché par M. l'abbé Picod. Le sermon du Jeudi Saint a été fait par M. l'abbé Joubert, et celui du Vendredi Saint, par M. l'abbé Gagnon. Le jour de Pâques la température était resplendissante de lumière et de douce chaleur.

Le club Le Canada offrira une très intéressante soirée au profit de l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba, dimanche, le 7 mai. On nous promet des détails pour la semaine prochaine.

LA GUERRE

Paris, 20.—Front de Verdun : combats d'artillerie des deux côtés de la Meuse.

* * *

Les Italiens remportent un succès local à Monte Fume, contre les Autrichiens.

* * *

La prise de Trebyzonde par les Russes est regardée à Paris comme un événement militaire de haute importance.

* * *

Le président des Etats-Unis enjoint à l'Allemagne d'avoir à cesser immédiatement la guerre sous-marine contre les vaisseaux de commerce. La note du président Wilson a caractère d'ultimatum et exige une réponse immédiate de l'Allemagne. Il es tpossible que les négociations entre les deux pays soient rompues.

* * *

Front de Verdun: Les Français reprennent une tranchée perdue précédemment près du Mort-Homme.

Combats d'artillerie à Ypres.

* * *

En Turquie d'Asie les Russes font de nouveau progrès. Paris loue fort la stratégie du grand-duc Nicolas.

* * *

Une armée russe débarque à Marseilles et vient participer aux opérations du front ouest. Joffre lui adresse une proclamation de bienvenue sur le sol français.

* * *

Washington attend la réponse de l'Allemagne à sa note comminatoire.

* * *

Paris, 22.—Pas d'attaque d'infanterie, durant la journée d'hir, contre le front de Verdun; mais la canonnade y est très vive.

Dans la Galicie-est les Allemands font une offensive et les Russes disent l'avoir repoussée.

* * *

Le maréchal allemand Von der Goltz, généralissime des armées turques meurt de la fièvre à ses quartiers-généraux.

* * *

Paris, 24.—Bataille d'artillerie autour de Verdun.

* * *

Les sous-marins allemands coulent bas 4 nouveaux vaisseaux depuis vendredi: 1 vaisseau italien, 1 vaisseau français et 2 vaisseaux anglais.

* * *

On attend bientôt à Washington la réponse de Berlin.

* * *

Paris, 25.—Journée relativement tranquille sur les divers fronts européens.

* * *

Les Allemands ont rappelé des Balkans une bonne partie de leurs troupes pour se renforcer à Verdun et en Russie.

* * *

Trois zeppelins survolent les côtes d'Angleterre et jettent des bombes.

* * *

Paris, 26.—Intense bombardement à l'est et à l'ouest de Verdun.

* * *

Les Français repoussent une attaque d'infanterie en Lorraine.

* * *

Il y a émeute à Dublin, Irlande. L'affaire est maintenant sous contrôle.

LES " POIL-AUX-PATTES "

L'effectif toal du 163e bataillon, le bataillon DesRosiers-Asselin, ou encore mieux, le bataillon des "Poil-aux-Pattes" compte aujourd'hui dans ses rangs 803 soldats et 33 officiers, soit un total de 836, abstraction faite de 66 hommes qui ont été libérés pour cause diverses, manque de santé, accidents et, il faut l'avouer, parfois inconduite.

Ceux qui veulent faire partie de ce bataillon canadien-français devront donc se hâter car il est tout probable que les cadres seront complets à la fin du mois ou au commencement de mai. Le recrutement marche mieux que jamais, les recrues sont d'excellente apparence et tout fait présager le plus grand succès.

Le 15 avril, la somme de $500 offerte par un généreux donateur sera divisée en cinq prix de $100 qui seront tirés au sort par les soldats du bataillon recrutés jusqu'à cette date. Il est donc avantageux pour ceux qui ont l'intention de se joindre au bataillon de le faire avant cette date.

Tous les jours, l'organisation se perfectionne et s'améliore. On a encore besoin de quelques bons sous-officiers d'expérience et une classe ouverte pour en former d'autre fonctionne admirablement Il y a encore de la place pour les bons hommes qui veulent se bien conduire et se rendre digne d'un bataillon qui veut être le plus beau, si ce n'est le plus brave des canadiens-français.

L'HEROISME FRANÇAIS

Une scène épique

(*Le Pélerin*)

C'était sur le front de Champagne. Nos soldats avaient hâtivement organisé une tranchée prise aux ennemis. Ceux-ci s'apprêtaient à la reprendre et se massaient dans un ravin tout proche. A ce moment critique, on constata que les deux mitrailleuses dont disposait la section étaient enrayées; on se précipita aussitôt pour en chercher deux autres ; mais comment tenir en attendant qu'elles fussent arrivées ?

Du ravin d'en face, où étaient les Boches, parvenaient déjà des commandements gutturaux. L'explosion d'une mine, en avant, avait précisément soulevé le sol et formé une trouée par où l'ennemi pouvait déboucher. Il fallait aviser sans retard.

Le lieutenant appela un de ses poilus, particulièrement réputé pour n'avoir pas froid aux yeux, et le conduisit à une petite brèche, entre deux remblais, d'où on commandait la trouée d'en face :

—Prends quinze hommes avec toi, lui dit-il. Il faut que d'ici, sans cesse, on tire dans le ravin. Si le tireur tombe, un homme le remplacera.

—Bien, mon lieutenant !

Quelques instants après, l'attaque ennemie se déclanchait. Un soldat prit place, face au ravin.

Il tira trois balles et tomba sans dire un mot. Un camarade le remplaça, fit claquer cinq fois son arme et s'abattit à son tour, frappé à mort. Un autre mit à son tour genou à terre, sûr du sort qui l'attendait, mais, fidèle à sa mission, il put tirer six balles avant de s'écrouler.

Les autres attendaient, silencieux, que leur tour arrive. Aucun d'eux n'hésita. Dès qu'un ne tirait plus, le camarade prenait la place. Ils comprenaient, ces soldats magnifiques, que ce sacrifice qu'on leur demandait était nécessaire, qu'il le fallait ! Douze hommes se succédèrent ainsi au coin mortel. L'un d'eux put tirer jusqu'à huit coups de feu. Le plus malchanceux en tira deux. Au douzième, une mitrailleuse était installée et nettoyait le ravin, empêchant l'attaque de déboucher.

"J'AURAI DU VIN LÀ-HAUT !"

Dans le bois des Corbeaux, un blessé, un petit mince blessé à la cuisse, demande désespérément à boire. Les camarades se sont repliés... momentanément.

—A boire ! A boire !

Un vieil adjudant, médaillé militaire, un ancien de la légion, qu'un éclat d'obus a touché mortellement au bas-ventre, l'entend, et lentement, stoïque sous la douleur et devant la mort toute proche, il rampe vers le "petit jeune", laissant derrière lui une trace sanglante.

—Tiens! bois, petit, dit-il en lui tendant son bidon d'un dernier effort... Bois! Là-haut, j'aurai du vin !

LA BATAILLE DE VERDUN

(*L'Echo de Paris*)

Des détails parviennent peu à peu qui permettent de mieux connaître les événements qui ont eu la région de Verdun pour théâtre. L'état-major français s'attendait à une attaque allemande et savait que des préparatifs avaient été faits dans la région de Verdun. Mais il semble certain qu'il en avait été fait aussi sur d'autres points du front, soit dans l'intention de tromper l'adversaire, soit plutôt dans l'espoir qu'un rapide succès devant Verdun permettrait d'étendre les opérations offensives. Le commandement français laissa dans la région de Verdun des troupes suffisantes pour parer momentanément à toute attaque, mais garda sous la main, à sa disposition, les réserves pour pouvoir manœuvrer selon les nécessités éventuelles.

Dans l'espoir d'obtenir un succès important, sinon décisif, les Allemands attaquèrent avec une fureur et un luxe de moyens matériels tels que les troupes du détachement d'armée de Verdun durent plier sous le poids du nombre et de la mitraille. Voyant le sérieux de la situation, le généralissime envoya le général de Castelnau, chef d'état-major général, à Verdun avec la mission d'examiner la situation et de prendre sur place toutes les mesures nécessaires. Le général de Castelnau arriva à Verdun à trois heures du matin, juste à temps pour apprendre la prise de Douaumont par les Allemands. Dans des circonstances que d'autres auraient pu croire désespérées, en face d'une situation vraiment tragique, le général de Castelnau, avec cette force d'âme et le génie militaire qu'il a toujours montrés dans les moments difficiles, assuma le commandement de la bataille. Sans hésiter il prit les sanctions qui lui semblèrent nécessaires, résolut de faire appel au général Pétain et à son armée, et en attendant prépara et lança la furieuse contre-attaque qui remit les Français en possession de la position de Douaumont. Lancée à temps et parfaitement organisée, la contre-attaque réussit; Verdun était sauvé.

L'empereur d'Allemagne, qui était venu assister à la prise de Verdun, comme il était venu en 1914 assister à la prise de Nancy, trouva en face de lui ce même général qui, victorieux sur le Grand-Couronné, devait une fois de plus tenir en échec la grande ruée des troupes impériales. L'arrivée du général Pétain, qui vint avec son armée et qui prit le commandement de toutes les troupes engagées dans la bataille, enraya définitivement l'avance des Allemands, qui malgré des efforts surhumains et des pertes formidables n'ont plus marqué un seul avantage de quelque importance.

THEATRES

Walker.—"Mutt and Jeff," comédie en musique; le prochain, "Robin Hood", par des virtuoses de premier ordre.

Le festival musical de l'ouest canadien aura lieu au Walker, les 5 et 6 mai. La fanfare du 90e bataillon, avec la permission du lieutenant-colonel Munro, jouera sous la direction de M. Barrowclough, entre autres morceaux du répertoire: *Guillaume Tell.*

A l'*Orpheum*, rue Fort—Vaudeville; matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Alex. Carr, dans "an April Shower", le 1er mai; madame Eléonore de Cisneros, mezzo-soprano; les trois sœurs Moran; Mary Gray—Brenner Allen, Joe Morris et Chas. Allen—; aussi Marenna et Dalton.

Dominion, Ave. Portage Est, Téléphone M. 4212.—Acteurs permenents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15 à 50 cts. Le programme de cette semaine :

"The Girl in the Taxi"; la semaine prochaine "The Rosary."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour la semaine prochaine :

"Petticoat Minstrels"; Mac Curtis, chant; "Trois Reanos"; Chs. F. Lemon, comique; le cirque "Thalero's", chiens et petit chevaux. *Heure de la cité.*

PETITES ANNONCES

A louer.—Une propriété à St-Vital-ouest; maison de résidence, étable, 1 acre de terre tout cultivable, près des tramways. S'adresser à Pierre Dumas, St-Vital-ouest. 25

A louer.—Sur la rue Desmeurons, un étal de boucher, maison et écurie. S'adresser à M. Isaïe Lavoie, 193 avenue Provencher. 25-27

Animaux—On demande à acheter 1500 têtes d'animaux, d'un an ou plus, gras ou maigres. S'adresser à M. J. B. Lauzon, 339 avenue William, Winnipeg. 24-27

Servante. — On demande une servante, pour ouvrage général. S'adresser à Mme Ed. Guilbault, 52 rue LaVérendrye, Saint-Boniface. 23

On demande.—Une cuisinière et femme de ménage. S'adresser à madame Joseph Bernier, 168 rue Dumoulin, Saint-Boniface.

Les jeunes filles qui viennent à Winnipeg et qui cherchent une maison de pension, trouveront un cordial accueil à la Maison Jeanne d'Arc, 139 Jarvis Ave. 22-25

A louer—Une maison semie moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*

A louer—Suite de 3 chambres, chambre de bain privée, dans le Bloc *Manitoba*. Possession immédiate. S'adresser au *Manitoba*, 42 Ave. Provencher.

Terre.—Terre de 60 acres à St-Norbert, à louer ou à cultiver à moitié. S'adresser à C.-A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface. 21-24

THE MANITOBA TEMPERANCE ACT

Take notice that the following applications for Licenses have been made, namely :

FOR DRUGGISTS' RETAIL LICENSES :

Charles A. Hunter, Drug-store, 233 Tache Ave., St. Boniface.

W. G. Lang, Drug-store, 115 Marion Ave., St. Boniface.

Robert A. McRuer, Drug-store, 84 Provencher Ave., St. Boniface.

Denis Joseph Mooney, Drug-store, Talbot Ave., corner St. Mary's Road, St. Vital.

Section 20 of "The Manitoba Temperance Act" provides as follows :

"20. Any ten or more ratepayers resident near the warehouse or store proposed to be licensed may object to the granting of any license for such warehouse or store, provided that, within three weeks after the last publication of notice of the application therefor, they cause written notice of their objection, stating the grounds, to be filed in the Department of the Attorney-General and to be given to the applicant personally or by delivering it to any person at the premises proposed to be licensed, or by posting it up on such premises, but nothing herein contained shall be construed to relieve the chief inspector from inquiring into the particulars pertaining to and reporting fully upon each application." And all persons wishing to oppose the granting of the aforesaid applications will govern themselves accordingly.

Dated at St. Boniface, this 26 day of April, 1916.

JAMES ARGUE,
Chief Inspector.

26



Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 26ème jour de mai 1916, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, deux fois la semaine, aller et retour, entre St-Labre et Woodridge; tel service devant commencer au plaisir du Maître-Général des Postes.

On peut obtenir, aux bureaux de postes de St-Labre et Woodridge et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 14 avril 1916. 25-27



Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 19ème jour de mai 1916, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, douze fois la semaine, aller et retour, entre Carey et St-Pierre Jolys; tel service devant commencer au plaisir du Maître-Général des Postes.

On peut obtenir, aux bureaux de Carey, St-Pierre Jolys et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 7 avril, 1916. 24-27